UNION MEDITERANEENNE CINEMA VIDEO

ATOUT SUD

N° 55 Juin 2021

Si vous n'êtes pas adhérent de l'UMCV et que vous souhaitez vous abonner à ce bulletin de liaison gratuit, réalisé par des bénévoles, veuillez utiliser la page contact du site de l'UMCV
https://umcv-ffcv.jimdo.com/contact/

INDEX

1 Edito du Président - Jean-Pierre Droillard 2
2 Le jugement d'un film - Alain Boyer 3
3 Activités de l'AFACT - Jean-Paul Combelles 5
4 Activités de A2PV - Daniel Vito Caracci 10
5 Présentation et ressenti du Jury des 46 emes Rencontres Regionales 17
6 PALMARES des 46emes rencontres Regionales 19
7 Activités du CCCC - Paul Lecuir.....23
8 Activités de l'UAICF SÈTE Albert Peiffer 24
9 Le coin du Cruciverbiste 30
10 La citation à méditer 30
11 Filmer la Création d'une Oeuvre - Claude Balny 31
12 Analyses de Film au CAMAP - Catherine Ruffé-Terrade 39
13 Atelier « Documentaire » au CAMAP - Anne-Marie Joullié 40
14 Documentaire ou Reportage ? Un frontière floue Alain Boyer.....43
15 Activités de l'AAC -CLAP ! SALON Jeanne Glass.....44
16 Activités de l' ACASP Paul Guvier.....46
17 Grille d'évaluation – Jugement d'un Film Alain Boyer.....47
18 Activités du PCC Gérard Mogini 50
19 Activités de Energies Nîmes Jean Luce.....52
20 Le coin du cruciverbiste La Solution 55

1. L'EDITO DU PRESIDENT DE L'UMCV — JEAN-PIERRE DROILLARD

Le bout du tunnel… ???

En tout cas mon optimisme naturel, m'incite à le penser. L'étau semble se desserrer, et, à moins qu'un nouveau variant, venu de je ne sais où, vienne perturber cette dynamique, on peut espérer retourner à une vie plus conforme à nos souhaits.

Je le ressens d'autant plus en analysant l'activité des clubs de notre région où la vie associative reprend peu à peu ses droits. Il suffit simplement de visionner les films des rencontres régionales, pour constater que beaucoup n'ont pas attendu la fin du couvre-feu pour se remettre au travail en équipe et réaliser des productions de très bonne facture. Vous trouverez d'ailleurs dans ce numéro le palmarès du « Ventabren virtuel » qui permettra à l'UMCV de proposer 1 heure 45 minutes de projection au national à Soulac avec dix réalisations. C'est sans doute un record pour notre région, que nous devons uniquement à la confiance que vous nous accordez en étant très nombreux à être licenciés dans les clubs de l'UMCV (vous étiez plus de 200 en 2020). Je souhaite à tous les lauréats la même réussite que lors de la précédente édition où la R8 a trusté les récompenses.

Si je me montre volontairement optimiste pour l'avenir, il n'en reste pas moins vrai, que ce satané virus a une nouvelle fois gâché la fête. Un arrêté de la préfecture des Bouches-du-Rhône tombant comme un couperet nous a privé de la fête prévue dans notre sanctuaire Ventabrennais, ce lieu où le plaisir de se retrouver se renouvelle chaque année.

Le jury de notre festival, n'a pas échappé aux contraintes, et a dû se réfugier derrière ses écrans pour juger en télétravail. Il semble néanmoins que cette pratique qui se développe malgré nous depuis plus d'un an, soit parfaitement maitrisée et n'altère en rien la qualité du travail produit par les juges.

Je suis membre de l'équipe organisatrice du festival national, et je peux vous assurer que nous préparons activement ce rendez-vous fixé fin septembre. Une partie du spectacle sera probablement réservée à la projection des films du palmarès 2020.
Alors, je formule le double souhait d'une part de vous y retrouver nombreux, et d'autre part que le prochain numéro d'Atout Sud déborde d'articles témoignant d''une activité associative et cinématographe d'une grande richesse

Jean-Pierre Droillard - Président UMCV.

Retour à l'index

2. LE JUGEMENT D'UN FILM

ALAIN BOYER - VICE PRESIDENT UMCV

Le jugement d'un film peut être exercé par des positionnements différents, le philosophe, le critique de cinéma, l'analyste filmique, le spectateur et le membre d'un jury.

Dans ce chapitre nous évoquerons le jugement d'un film vu par un philosophe.

Pour le philosophe la question essentielle est : « Peut on juger un film », car pour juger, trier et classer quoi que ce soit, il est nécessaire de recourir à des critères sûrs, qui aient une valeur objective. Hors le film s'adresse essentiellement en tant qu'œuvre d'art à la subjectivité du spectateur. C'est une création subjective qui va venir toucher (ou pas) une autre subjectivité.

Est-ce que les états subjectifs que le film va déclencher sont les mêmes chez tous les spectateurs ou membres de jury ? Est-ce que ce sont les mêmes que ceux que le réalisateur a ressentis ?

Pour juger il faudrait pouvoir comparer ce que le réalisateur ressentait et ce que les spectateurs ont ressenti, mais c'est très difficile, voire impossible, car on n'a pas d'accès direct à ce que les êtres humains ressentent et pensent. Difficulté de communiquer sur des jugements de valeurs. Pourtant il y a des jugements qui sont portés sur les films, cela ne signifie-t-il pas que le jugement est possible, puisqu'il existe dans la réalité ? Mais s'agit-il de véritables jugements ?

Les spectateurs lambda ne jugent pas l'œuvre, ils expriment leur propre état subjectif.

Les «connaisseurs» parleront du contexte historique, des prétendues intentions du réalisateur, des qualités ou non des composantes techniques ou artistiques du film. Cela aussi reste extérieur à l'œuvre.

Et puis il arrive souvent que le soi-disant jugement soit une manière de se situer dans la société. On jugera que telle œuvre est « géniale » parce que sinon on risque de passer pour un inculte. Les effets de mode, de claques, les lignes éditoriales, l'envie de se distinguer en s'identifiant au groupe de ceux qui apprécient tel ou tel réalisateur, tout cela fait que le jugement est tout sauf objectif ? Ce n'est donc pas un jugement véritable.

Mais il est tout de même possible de juger cette expression sous réserve que plusieurs conditions sont remplies.

La première condition, c'est que le film doit permettre la contemplation, il doit faire en sorte que le spectateur se mette en quelque sorte à distance de ce qui lui est proposé. Le film n'est pas la réalité qu'il représente, il offre comme une «représentation», un signe qui renvoie à autre chose, «la réalité» ou «imaginaire», qui a été vu ou imaginé par le réalisateur.

La seconde condition est la nécessaire adéquation entre ce qui est l'intention du réalisateur et la manière dont cette intention est réalisée (le pitch, l'affiche).

Enfin, la troisième condition réside dans l'authenticité de l'œuvre : dit-elle quelque chose de vrai, touche-t-elle à ce qui est véritablement vécu, ou n'est-elle qu'un cliché parmi d'autres ? Il ne faut donc pas confondre l'intention du réalisateur avec une sorte de message clair et facilement résumable. Si tel était le cas d'ailleurs (comme dans certains films de propagande ou publicitaire), nous jugerions que le film est artistiquement ratée. L'art exprime l'âme, mais l'âme n'est ni simple ni assimilable à un schéma.

Le jugement d'un film est donc possible sur ces trois critères.

Qu'il soit possible ne signifie pas qu'il soit facile. La sensibilité de l'âme se cultive, et c'est justement par le nombre de films vus, par leur comparaison, par les essais de mieux les comprendre que l'on devient plus apte à juger et à établir un palmarès (classement) et à sortir de la pure opinion personnelle, qui est d'ailleurs, la plupart du temps, très impersonnelle puisqu'elle se contente d'émettre un avis que l'on peut aisément retrouver partout : « j'aime » ou « Je n'aime pas »

D'après par un article de Philosophia :

Jean-Luc Godard : « le cinéma est un regard qui se substitue au nôtre pour nous donner un monde accordé à nos désirs. »

Akira Kurosawa : « Le cinéma ressemble tellement aux autres arts ; s'il y a des caractéristiques éminemment littéraires, il y a aussi des caractéristiques théâtrales, un aspect philosophique, des attributs empruntés à la peinture, à la sculpture, à la musique. »

Alain Boyer - Responsable Formation UMCV.

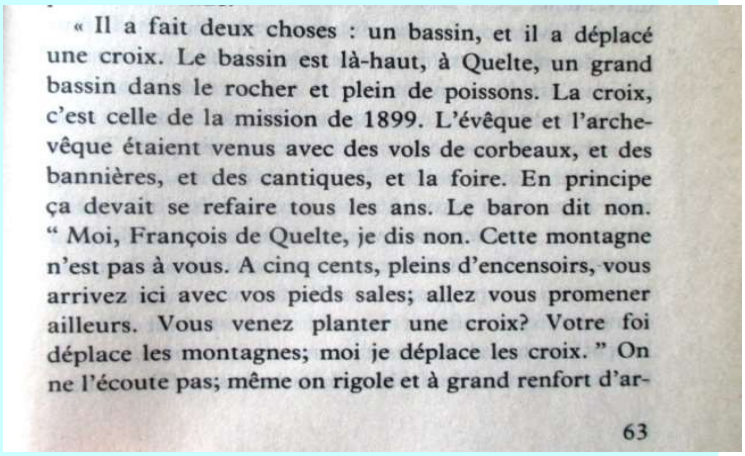
Retour à l'index

3. ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION FUVEAU ART CINÉ THÉÂTRE (AFACT) JEAN PAUL COMBELLES

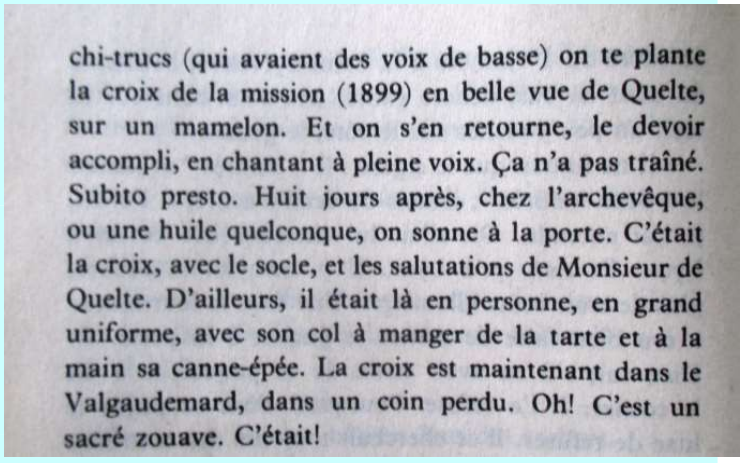
Entre les mois de février et mai 2021, j'ai réalisé 4 films ;
- Une journée entre potes ; documentaire reportage : présenté au RR en 2021
- La croix et le baron : animation stop motion pour RR 2022 (terminé)
- Tabou : fiction (terminé)
- Aventurières en herbe : animation actuellement au mixage et au doublage des voix. (tourné début mai et sortie prévue pour le mois d'aout 2021). *(Chapeau ! NDLR.)*

Jean Giono « L'Iris de Suse » roman 1970

LA CROIX ET LE BARON
Un film réalisé en STOP MOTION


« Il a fait deux choses : un bassin, et il a déplacé une croix. Le bassin est là-haut, à Quelte, un grand bassin dans le rocher et plein de poissons. La croix, c'est celle de la mission de 1899. L'évêque et l'archevêque étaient venus avec des vols de corbeaux, et des bannières, et des cantiques, et la foire. En principe ça devait se refaire tous les ans. Le baron dit non. " Moi, François de Quelte, je dis non. Cette montagne n'est pas à vous. A cinq cents, pleins d'encensoirs, vous arrivez ici avec vos pieds sales; allez vous promener ailleurs. Vous venez planter une croix? Votre foi déplace les montagnes; moi je déplace les croix. " On ne l'écoute pas; même on rigole et à grand renfort d'ar-

63


chi-trucs (qui avaient des voix de basse) on te plante la croix de la mission (1899) en belle vue de Quelte, sur un mamelon. Et on s'en retourne, le devoir accompli, en chantant à pleine voix. Ça n'a pas traîné. Subito presto. Huit jours après, chez l'archevêque, ou une huile quelconque, on sonne à la porte. C'était la croix, avec le socle, et les salutations de Monsieur de Quelte. D'ailleurs, il était là en personne, en grand uniforme, avec son col à manger de la tarte et à la main sa canne-épée. La croix est maintenant dans le Valgaudemard, dans un coin perdu. Oh! C'est un sacré zouave. C'était!

Scénario

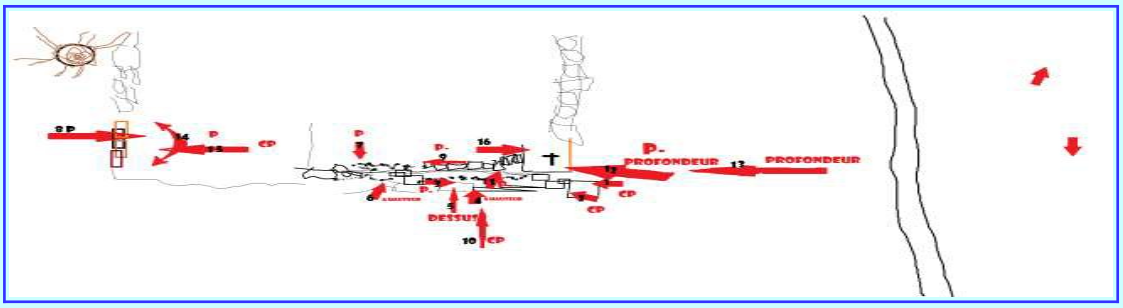
Dans « **l'iris de Suse** », Jean Giono profite de la cavale d'un ancien détenu pour nous parler de la haute Provence et des montagnes.
Dans ce roman, c'est un personnage secondaire, même très secondaire qui m'a le plus intéressé et à qui Giono n'a même pas consacré une page entière. Il se nomme François de Quelte, Baron François de Quelte, qui n'a fait que deux choses dans sa vie :

J'ai voulu, avec le cinéma, donner à ce baron oisif des lettres de noblesse.

Réalisation

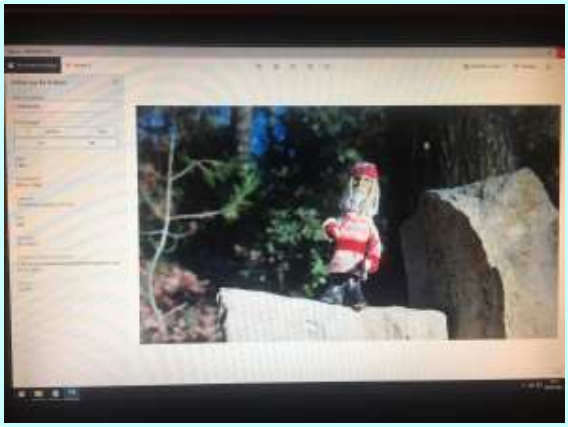
Imaginé tout d'abord en film de fiction avec des personnages réels et malgré un dossier et une équipe technique solide, la deuxième édition de « Carpentras fait son cinéma », n'a pas retenu mon projet.
J'ai donc choisi la technique du stop motion (Image par image) avec 16 plans fixes pour raconter cette histoire.
En les faisant évoluer dans un milieu naturel, dans la garrigue, au milieu des pins, sur des pierres, avec le vent, le chant des oiseaux et des grillons, j'ai voulu mettre des images et des sons que j'ai imaginés en lisant cette page du roman de Giono.

Le repérage en forêt du lieu de tournage n'a pas été bien long, par contre l'aménagement du site m'a demandé pas mal de temps avec l'aménagement du chemin qu'allaient suivre les personnages.
J'ai choisi 16 axes de caméra pour filmer ce qu'allait être le chemin de croix.



Le temps

Les personnages doivent commencer leur ascension le matin pour rentrer à la nuit tombée. Pour conserver la notion de temps, j'ai dû tourner plusieurs jours de suite en fonction du déplacement du soleil, sachant que certains jours, lorsque le soleil n'était pas au rendez-vous, la journée de tournage était reportée.



Les personnages

Le film montre une dizaine de personnages créés par Magali Aycard adhérente à l'AFACT, dont la réalisation a été inspirée par les figurines que sculptaient les poilus dans les tranchées.

La technique

Le film d'animation est un film de fiction et à ce titre, le scénario, le choix de la forme dialoguée, le bruitage, le choix des plans, les raccords mouvements et lumière, le montage, le mixage ne font pas exception à la règle.

Filmé avec un GH5S connecté WIFI avec un iPhone, la technique de l'image parimage évite de toucher au boitier pendant le tournage.

16 plans fixes plongées et contre plongées pour la plupart.

Dialogues par intertitres, texte et bulles qui rappellent la bande dessinée.

Le son : vent, bruits de pas, cri de l'oie, rires, le chant de la grive, le chant du merle et des grillons, le bruit de la clochette et de la porte qui grince reflètent l'univers de Giono.

Mixage : au grand air de fanfare de Lully qui accompagne l'intervention du baron, va répondre une fanfare gitane de rue qui accompagne la descente du curé et de ses ouailles.

Le film *La Croix et le Baron* sera presenté aux rencontres régionales 2022.

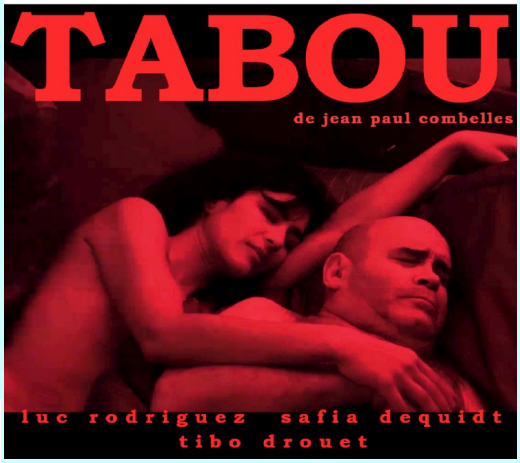
ASSOCIATION FUVELAINE
ART CINÉMA THÉATRE

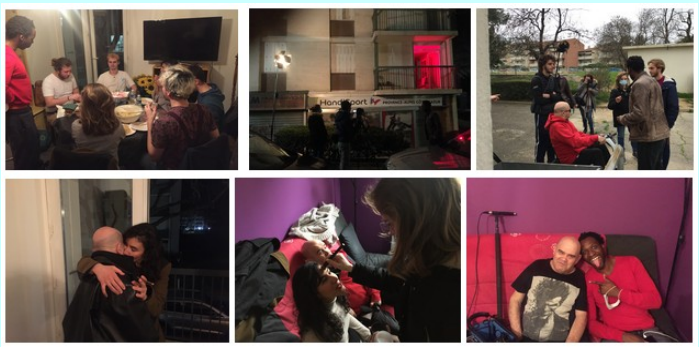
Trois autres projets ont vu le jour pendant cette période de confinements dont un est presenté aux rencontres régionales 2021 : **UNE JOUNEE ENTRE POTES.**

BMX et champ de bosses à Peynier (Bouches du Rhône)

Actuellement à l'étalonnage, (devrait sortir en mai) :

TABOU : Un film de fiction tourné à Marseille sur la rencontre entre un homme handicapé et une femme valide.





Quelques photos du tournage

AVENTURIÈRES EN HERBE :

Deux petites marionnettes égarées dans les herbes folles, vont retrouver leur chemin grâce aux indications données par des plantes sauvages.

Je travaille actuellement avec un professeur de musique du collège de Fuveau et sa classe de 6eme pour faire le doublage des voix.
Le film est actuellement au montage et mixage.

RAPPEL :
Une projection de courts métrages en **plein air et sur écran géant** aura lieu à
FUVEAU le VENDREDI 27 AOUT 2021
à 21h
sur l'espace vert Georges Martin

ENTRÉE GRATUITE.
THÈME : COMÉDIES ET DRAMES

Jean Paul Combelles – AFACT Fuveau.

Retour à l'index

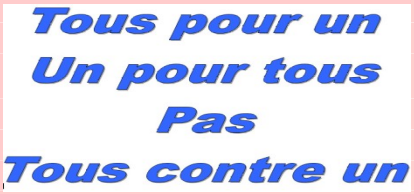
4. ACTIVITÉS DE L' ASSOCIATION PENNOISE DE PRODUCTION VIDÉO (A2PV) DANIEL CARRACI

Les Techniques au Cinéma, mise à jour.

Dans la continuité de sa série sur le cinéma, voici le lien qui pointe sur la série "Techniques au cinéma" de l'ami Xavier, membre émérite de l'association A2PV.

https://media2pv.jimdofree.com/videos/

La mise à jour concerne **"Les Reflets"** :



La devise A2PV

Analyse/Critique de courts métrages

Vous convenez avec moi que cette longue prériode Covidienne a été frustrante pour la plupart d'entre nous à tout point de vue. Nous nous sommes occupés tant bien que mal. Le lien social a été réduit à un strict minimum, en nous rencontrant par visio conférence.

Au sein de notre club, nous avons joué entre nous, aux mots croisés proposés par notre ami Alain Hasenpouth ; et plus spécifiquement concernant notre activité nous avons joué à un quizz sur le cinéma (voir article joint dédié).

Nous avons également proposé, une fois par semaine, de visionner un court-métrage, charge à chacun des adhérents qui le souhaite d'en faire une courte et synthétique critique sur la base "J'ai aimé" et "J'ai pas aimé".

Ainsi, le dernier en date au moment ou j'écris ces lignes a été de dire en peu de mots ce qu'on pensait de ce film dont voici le lien : https://www.youtube.com/watch?v=Ka3aOs7ofs0

A titre indicatif, les réponses ont été celles-ci :

J'ai aimé :
Histoire - Dynamisme - Chute - Bonne technique - Excellent - Bon scénario - Interprétation le l'acteur
géniale - Belles images - Musique .

J'ai pas aimé :
Sans objet. (En d'autres termes, Tout est bon)

Sur un autre film dont je tairai le titre et ne vous donnerai pas de lien, les réponses ont été :
J'ai aimé :
les premières minutes

J'ai pas aimé :
Pas aimé du tout - Scénario - Images - L'histoire - Gros plans - Marre des thèmes "à la mode" - Discours - Bande son - Images sombres et floues - Triste - Lumière - Ambiance glauque - Fin laborieuse et obscure – Conspirationnisme.

Concernant ces 2 films, on peut dire qu'il y a eu unanimité, soit dans un sens soit dans l'autre. Mais le plus souvent les avis ont été partagés.

Ainsi sur cet autre court métrage :
J'ai aimé :
Jeu des acteurs - Réalisation - Rythme du film - Actrice - Scénario - Technique - Propos - Suspens - Fin désarmante - Film engagé - Travail sérieux sur le plan technique – L'histoire

J'ai pas aimé :
Pas aimé du tout - Je me suis endormi - Musique quelconque - Scénario contestable

Formation Lumière, la suite…

Certains d'entre vous ont assisté au premier set d'une formation sur la lumière au cinéma dispensée par Halimi M'sa. C'était juste avant le début de la pandémie et de la première période de confinement. Un 2ème devait suivre si la demande était forte. Un sondage effectué auprès des stagiaires avait montré que 75% y étaient favorable, même moyennant une petite participation aux frais.

Les choses semblant évoluer favorablement sur le plan sanitaire nous pourrons envisager pour la rentrée de reprendre l'idée d'une suite à cette formation Lumière. Halimi est d'accord sur le principe et compte nous faire travailler sur 3 points :

1- Initiation à la lumière

2- Le rapport entre la lumière et la caméra

3- La composition technique d'une image cinématographique

Cette formation pourra être envisagée même pour ceux qui n'étaient pas présents au premier RDV.
Vous pouvez donc, d'ores et déjà, faire acte de candidature ou demander des compléments d'infos par courriel à :

asso2pv@gmail.com

Les modalités, Lieu du stage (aux Pennes Mirabeau), PAF, Repas du déjeuner, et autres, vous seront fournies dès que nous serons certain que cette formation aura bien lieu, sachant qu'un minimum de 10 stagiaires est demandé.

Jouons entre nous : QUIZZ

Vous convenez avec moi que cette longue prériode Covidienne a été frustrante pour la plupart d'entre nous à tout point de vue. Nous nous sommes occupés tant bien que mal. Le lien social a été réduit à un strict minimum, en nous rencontrant par visio conférence. Nous avons joué entre nous, aux mots croisés proposés par notre ami Alain Hasenpouth, et plus spécifiquement, concernant notre activité, nous avons joué à un quizz sur le cinéma, il s'agissait de trouver le titre d'un film (long métrage).

Chers Clubs de la 8ème Région, je propose de reprendre le principe de ce jeu et de jouer entre nous. Les réponses (une seule à la fois) seront exclusivement envoyés par le président du club après concertation avec ses adhérents, car à la fin c'est un club qui sera vainqueur, pas une personne individuelle. Bien entendu A2PV ne participe pas au jeu.

Régulièrement, disons 2 fois par mois, je vous propose un indice visuel (pas une copie d'écran), à vous de deviner à quel film vous pensez.
Naturellement il peut y avoir plusieurs réponses correspondant au visuel, dans ce cas je propose un autre indice pour affiner votre réponse.

Voici un premier visuel, au moins pour voir si j'ai été clair :

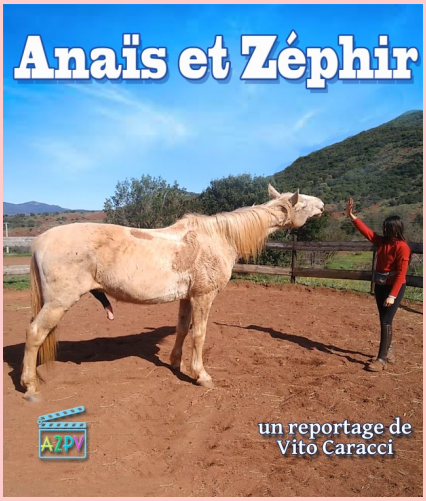
Réponses à envoyer à asso2pv@gmail.com
Que le meilleur club gagne (Lot à déterminer, remis en réunion CA)

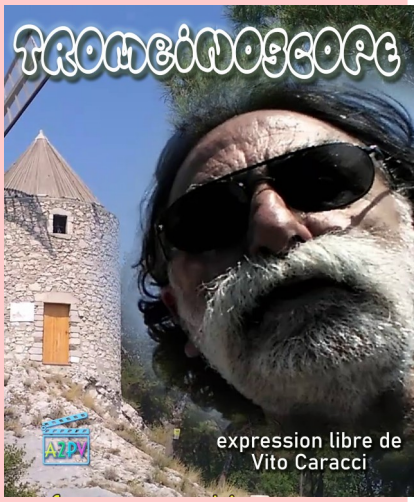
Convention A2PV – QG

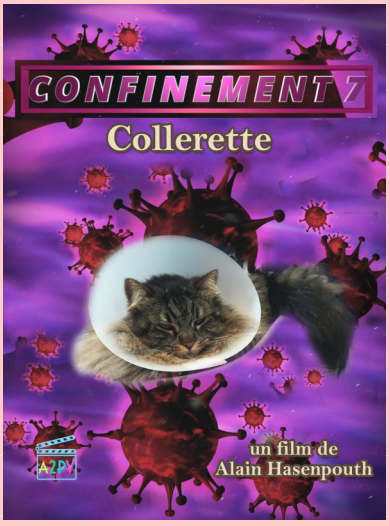
La municipalité des Pennes Mirabeau a tenu à nous mettre en rapport avec une structure Pennoise, le QG, dont le but est de rassembler toutes personnes de tous âges et de leur proposer toutes sortes d'activités, soutien scolaire, projets jeunes, jardin partagé et autres animations sportives et culturelles. Dans ce cadre là nous sommes partant pour mettre en place une convention dont les tenants et aboutissants sont encore à définir en partenariat avec la direction du QG.
A suivre ...

Nos affiches Hors Concours

Pour un souci d'équité, une douzaine de courts métrages A2PV ont été récusés pour les RR 2021. Du coup certaines affiches n'ont pas non plus être admises pour le concours. Pour que le job fait par les adhérents lésés soit quelque peu récompensé, et aussi pour votre plaisir personnel, voici les affiches hors concours.







D'autre part, quelques uns des films de la série "confinement" non sélectionnés sont visionables sur le site A2PV, ici : https://media2pv.jimdofree.com/videos/

"Nouveau concept"

La dernière idée dans nos cartons !

Nous ne pouvons pas tout dévoiler, d'abord parce que nous n'en sommes qu'au début de nos réflexions.

Disons, pour faire simple, que le projet intéressera les comédiens et comédiennes amateurs non-pro.

A nos méninges …

Vito Caracci - A2PV Les Pennes Mirabeau.

Retour à l'index

5. LE JURY DE NOS RENCONTRES RÉGIONALES EN TÉLÉTRAVAIL : PRÉSENTATION ET RESSENTI

Compte tenu de la situation jugée incertaine des consignes sanitaires, nous avons de nouveau cette année décidé d'annuler nos rencontres régionales sous leur forme habituelle. Il n'y a pas de rencontres régionales physiques à Ventabren, les jurés oeuvrant en télétravail depuis leur domicile.
Les films inscrits pour les rencontres régionales sont mis en ligne sur le site de l'UMCV.

Emmanuel DUBOIS **Président du jury**

Cinéphile, passionné par les voyages et les montagnes, Emmanuel Dubois réalise des courts-métrages autoproduits depuis 30 ans. Ses films sont primés dans les concours de la FFCV mais aussi dans des festivals amateurs internationaux. Il est demandé à plusieurs reprises comme juré ou président de jury de court-métrages. Il se consacre également à l'organisation du Festival du Film de Muret (Haute Garonne) qui programme chaque année en novembre des long-métrages Art et Essai en avant-première, avec invitation des réalisateurs, comédiens ou producteurs.

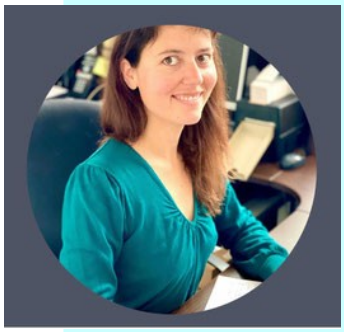
« Travailler en jury est un exercice passionnant - même en visioconférence - car j'ai toujours aimé confronter ma perception d'un film avec d'autres, le cinéma étant un art qui se partage. D'une manière générale, trop de court-métrages pêchent par un manque d'écriture, ou des intentions de l'auteur qui ne sont pas suffisamment claires. Le spectateur peut vite s'égarer parce qu'il perd le fil conducteur ou parce que l'intérêt s'essouffle au fil des minutes ou parce que l'auteur veut traiter plein de sujets à la fois. Il est important de bien penser son film en amont, d'écrire sur le papier ce que l'on veut raconter, ce que l'on veut montrer en images et en sons. Parler des choses que l'on connait, qui nous touchent personnellement, ne pas hésiter à prendre parti, s'impliquer avec force et sincérité, sont les meilleurs moyens de toucher un public.

D'autres films présentent des erreurs formelles qui semblent facilement évitables, et qu'on ne devrait pas voir dans un concours régional : attention par exemple à ce que les sons soient audibles et de bonne qualité (Frédéric en a très bien parlé), ou encore aux raccords image qui doivent être soignés (pas de sautes d'images, de raccords dans l'axe…).Bannir également l'utilisation intensive de photographies qui font basculer le film dans le genre diaporama, ou à l'emploi de musique « au kilomètre » qui peut

complètement plomber l'ambiance d'une scène… Les projections « test » au sein des clubs et ateliers devraient servir notamment à repérer et corriger toutes ces erreurs avant la présentation du film au public.

Le jury a travaillé avec sérieux et bienveillance en essayant de faire émerger les films qui lui semblait les plus intéressants et les plus aboutis. Je souhaite bonne chance aux auteurs qui représenteront la région UMCV aux Rencontres Nationales de Soulac-sur-Mer en septembre 2021 ! »

Eléonore GIRE



« J'ai découvert le pouvoir du cinéma lors d'un stage en Argentine, je rédigeais là-bas mon mémoire sur le droit à la terre des communautés indigènes et cela m'a menée à rencontrer des « communicadores audiovisuales ». Je n'ai pas trouvé d'équivalent en France. Passionnés de vidéos, ils tournaient des films témoins de l'existence de la culture et des langues indigènes. Ce fut une révélation et je les ai suivis lors de festivals. Après une escale en France et un an génial au vidéo club de Salon de Provence animé par Jeanne Glass je suis repartie en Bolivie où l'univers du cinéma s'est de nouveau présenté à moi sous différentes facettes. Aujourd'hui je travaille à l'espace Robert Hossein en tant que chargée des relations publiques et c'est un défi de partager ce désir de cinéma.

Concernant cette expérience en tant que jurée, j'ai adoré ! Bien entendu se pose la question de la légitimité à juger une œuvre. Tenter de se forger une opinion sur un film et la défendre, écouter les avis des autres et laisser place au débat. Penser à l'équipe qui a réalisé le film et questionner ses choix, tel furent quelques-uns des merveilleux apprentissages. Je remercie encore Emmanuel, Dominique, Cédric et Frédéric pour leurs regards et nos discussions. »

Dominique BEL

« Mamie-Boomeuse, sans expérience spécifique du 7°Art, j'ai toujours aimé le cinéma, en partage avec d'autres intérêts de l'ordre de la culture.
Depuis longtemps déjà, je cherchais comment faire vivre et rendre attractifs les kilomètres de rushs qui s'empoussiéraient dans un tiroir.

Ma venue à Montpellier, ville suffisamment importante pour permettre l'existence d'un club vidéo , m'a permis de commencer à apprendre.

Et me voilà « jurée » ! Je suis l'œil incertain et solitaire (pandémie oblige) qui découvre. C'est prenant.

Evaluer un film, c'est bien difficile. Etre juste est-ce possible ?

En arrière plan il y a l'autre. Celui qui a pris et repris ses rushs pour faire passer un gag, une désespérance, sentir une atmosphère. Celui qui cherche à étonner, émouvoir, informer ou dénoncer.

En plan de coupe, il y a les autres, inconnus, jurés aussi. Leur vision propre, leurs attentes, leurs critères.

L'échange (via Zoom bien entendu) avec les collègues jurés est convivial, rassurant et éclairant . Chacun peut exprimer facilement ce qui lui paraît bon ou moins et chacun écoute les arguments avancés avec une vraie attention.

J'ai particulièrement apprécié que tous les films soient examinés avec bienveillance. Les avis mettent en exergue ce qui est bon, sensible, inventif, impressionnant dans ces courts métrages, avant de parler de ce qui est terne, ou maladroit, ceci dans le but de permettre au réalisateur de progresser.

Une belle expérience. »

Frédéric CILLER

Journaliste depuis 21 ans pour les chaines Télé-Miroir, Tv-Sud, Frédéric CILLER intègre en 2021 le groupe « La Dépêche » et devient le responsable technique de la cellule C.O.M (Contrats d'Objectifs et de Moyens), de la chaine « viàOccitanie ».
Auteur compositeur en parallèle, il porte une attention toute particulière à la façon dont les réalisateurs sculptent le son au sein de leurs œuvres.

« Un bon mixage audio apporte 70% de la qualité à un reportage. Souvent, les réalisateurs amateurs délaissent ce point et se concentrent trop sur l'image. « Un son évoque toujours une image, une image n'évoque jamais un son » Robert Bresson. Effectivement, on ne peut pas réfléchir sur le cinéma sans se poser la question du son. Je souhaite durant ce concours apporter un éclairage constructif sur le sujet ».

En plus de ses fonctions à « La Dépêche », Frédéric endosse l'étiquette de bénévole pour « Radio Ecclésia » du diocèse du Gard.

Cédric LEBFEVRE

« Je suis né à la fin des merveilleuses années 50's, bercé par le Rock & Roll et les séances au cinéma de quartier. Après avoir bossé dans de nombreux pays comme un «geek» de

l'informatique, j'ai choisi d'incarner le changement : j'ai fondé un centre de formation en permaculture. J'ai troqué le clavier pour la grelinette et la brouette.

Vidéaste amateur, les films engagés me passionnent. Juré pour la deuxième fois au festival de Ventabren 2021, je me régale de découvrir l'imagination et le savoir-faire des réalisateurs, ainsi que la maîtrise des technologies d'animation de certains.
Je salue avec respect tous ceux qui ont le courage d'exposer leur film et ainsi d'affronter le jugement des autres. Le regard bienveillant du jury pour tous les films permettra, j'espère, à tous les candidats de revenir enrichi de leur participation à ce festival.

J'encourage tous les réalisateurs à structurer leur film et à créer cette tension « dramatique » que le spectateur aime ressentir. Pour moi-même j'ai ce mot de Jack London : «il faut du temps pour faire court».

Films des rencontres régionales 2021

Formulaire de vote pour le Prix du public

Concours d'affiches

Retour à l'index

6. PALMARES OFFICIEL DES 46EMES RENCONTRES RGIONALES 2021

GRANDS PRIX (Trophées + Diplôme)

Les grands prix du concours régional sont décernés par le jury sous la seule responsabilité du président du jury au regard des spécificités et du nombre de films en compétition.

Grand prix de la ville de Ventabren Prix Georges Reguin (Trophée offert par la Ville de Ventabren)

N°25 NERFS A VIF de Gérard Corporon

Grand Prix du meilleur film de fiction Prix Charly Costa (Grand trophée offert par l'UMCV)

N°30 EGOINE de Daniel Renault

Grand Prix du meilleur film de réalité Prix Roger Herquel (Grand trophée offert par l'UMCV)

N°39 ROGER RIMBAUD, UN IMPRIMEUR DE COEUR de Cédric Lefebvre

Grand Prix du meilleur film minute (Grand trophée offert par l'UMCV)

N°12 LA BOUTEILLE de Daniel Vito Caracci

Grand Prix de la meilleur film d'animation (Grand trophée offert par l'UMCV)

N°3 AU NOM DE de Jean-Pierre Brachet

Grand Prix du meilleur film expression libre (Grand trophée offert par l'UMCV)

N°14 ENIGMA DANS TOUS SES ETATS de Renée Brachet

PRIX SPECIAUX (Trophées + Diplôme)

Le choix de l'appellation des prix est à l'initiative du jury sous la seule responsabilité du président du jury.

Prix spécial du suspense :

N°31 LA BASCULE de Daniel Renault

Prix spécial du jeune réalisateur :

N°24 UNE SIMPLE PHOTO de Malvin Belfiore

Prix spécial de l'image :

N°38 IL SERAIT TEMPS de Danielle Vioux

Prix spécial du scénario original :

N°30 EGOINE de Daniel Renault

Prix spécial d'interprétation :

N°7 GUY BONFIGLIO (l'ancien chef d'orchestre) dans VOUS ATTENDEZ QUELQU'UN de Pierre-Jean Bascunana

Prix spécial de l'humour :

N°32 ALIBI de Jean-Claude Gautier

ENCOURAGEMENTS (Médaille + Diplôme)

Le choix des réalisateurs à encourager est à l'initiative du jury sous la seule responsabilité du président du jury.

N°5 VOUS AVEZ DIT RESPECT (pour son caractère pédagogique) de Jean-Pierre Stella

N°4 COUNTRY (pour son côté informatif) de Jean-Pierre Hébert

N°15 L'HABIT FAIT LE MOINE (pour son scénario à caractère humaniste) de Nadi Kamel

N°9 LE GESTE (pour son effort humoristique) de Xavier-Francis Labrot

N°20 PIERRE MATHES CHANTEUR OCCITAN (au titre du patrimoine) de Michel Gravier

N°33 LES TROIS THES de Jean-Claude Gautier(pour l'effort de sa construction thématique)

FILMS SELECTIONNES POUR LE CONCOURS NATIONAL

La sélection pour les rencontres nationales est déterminée par le jury sous la seule responsabilité du président du jury en fonction du quota de temps alloué par la FFCV **(Quota 2021 UMCV 1h44 soit 104 minutes avec 2' par film)** *et de la durée des films présentés. La sélection pour les rencontres nationales est dé corrélée du palmarès des rencontres régionales*

N°30	**EGOINE**	**de : Daniel Renault**	**Durée :24'56**
N°38	**IL SERAIT TEMPS**	**de : Danielle Vioux**	**Durée :12'26**
N°31	**LA BASCULE**	**de : Daniel Renault**	**Durée :05'57**
N°25	**NERFS A VIF**	**de : Gérard Corporon**	**Durée :12'23**
N°24	**UNE SIMPLE PHOTO**	**de : Malvin Belfiore**	**Durée :06'22**
N°3	**AU NOM DE …**	**de : Jean-Pierre Brachet**	**Durée :13'06**
N°39	**ROGER RIMBAUD, UN IMPRIMEUR DE COEUR**	**de : Cédric Lefebvre**	**Durée :08'09**
N°14	**ENIGMA DANS TOUS SES ETATS**	**de : Renée Brachet**	**Durée :06'09**

Films minute

N°12	**LA BOUTEILLE**	**de : Daniel Vito Caracci**
N°32	**ALIBI**	**de : Jean-Claude Gautier**

FILMS SELECTIONNES pour la Biblothèque Nationale de France (BNF)

Cette sélection est déterminée sous la seule responsabilité du président de l'UMCV

Tous les films en compétition

Retour à l'index

7. ACTIVITÉS du Ciné Caméra Club de Cannes (CCCC) Paul Lecuir

NOUVELLES du CCCC,

Le CCCC n'a eu que des séances virtuelles depuis le mois d'octobre. La jauge autorisée pour des projections ou des réunions étant trop petite, le travail de nos réalisateurs ne pouvait pas être mis en valeur comme ils le méritent.

Aux dates prévues pour nos projection nous avons, en utilisant la bibliothèque du club, mis sur notre site https://cannes4C.com, une séance de films et de diaporamas.

Parallèlement, notre projet des cartes postales a été reçu et 22 cartes postales inédites ont été mises sur le site.

Nous avons aussi lancé un concours pour renouveler le logo du club qui commençait à dater, et c'est celui crée par Monique FRANÇOIS qui a été choisi et que vous pouvez voir en tête de notre article.

Nous avons aussi , ne pouvant pas faire notre FICA cette année, décidé de refaire notre Festival du Pays de Lérins en l'ouvrant plus largement à la Région. Il aura lieu le 19 juin à la salle Stanislas à Cannes, et nous espérons pouvoir recevoir de nombreux spectateurs (si les conditions sanitaires le permettent).

Nous avons donc essayé de continuer à faire vivre notre Club, avec l'aide des réalisateurs et des adhérents, MERCI à eux et à bientôt j'espère plus convivial.

Paul Lecuir - CCCC Cannes.

Retour à l'index

8. ACTIVITÉS DE L'UNION ARTISTIQUE ET INTELLECTUELLE DES CHEMINOTS FRANÇAIS (UAICF)SÈTE ALBERT PEIFFER

UAICF de Sète : Au sommaire : **Captations et fiction**

Malgré le confinement, le couvre-feu et la COVID, le club sétois maintient son activité en direction d'organismes sportifs ou culturels. Par ailleurs, nous mettons les derniers tours de manivelle à notre nouvelle fiction.

Toujours la **retransmission des matchs de Waterpolo à domicile**, la saison s'est terminée le 17 avril avec le club d'Aix en Provence.(P.A.N.) en partenariat avec nos amis de la radio RSL.

Captation en multi-caméras :

Notre nouvelle Blackmagic - huit entrées.

Une partie du dispositif,

Un Sony Alpha en mode 4K en plan large et la Sony FS 7 pour les plans moyens.

Captation de la pièce de théâtre : « Où va-t-on ? » de la compagnie « **Aux ailes citoyennes** » dans la très belle Salle de la Passerelle à Sète. Un spectacle à la fois drôle et émouvant sur la place des femmes à travers les âges.

Une scène de « Où va-t-on ? »,

Notre dispositif pour l'enregistrement de trois interviews destinés à « e-postrophe » Studio UAICF SETE

Enregistrement de trois interviews

pour la médiathèque François Mitterrand de Sète : pour la série baptisée « **e-postrophe** ». Les responsables souhaitaient une interview d'une Réalisatrice de Documentaires, d'un Réalisateur régional de Fiction et d'un Technicien de l'Audiovisuel… Nous avons tourné dans notre studio UAICF : C'est Gilbert Raulet qui a pris en main le montage, aidé à l'étalonnage par Gérard Corporon.

Nos trois « e-postrophe » : **Laurence Kirsch, Frédéric Grémeaux et Gérard Corporon**.

Lien pour voir les interviews : https://www.youtube.com/playlist?list=PLtOLI1eQZ5OIB3-tW0zy30xil2n_ITJkh

Nous avons amorcé une série de conférences filmés pour alimenter la toute nouvelle chaîne YouTube de La Société d'Études Historiques et Scientifiques de Sète et de sa Région. C'est le docteur **Michel Ségura** qui ouvre la série avec comme premier thème : « L'hygiène à Sète au cours des siècles »

Pour bien travailler la société historique s'est doté d'un Téléprompteur.

« e-postrophe » Éclairage soigné, ici Frédéric Grémeaux interviewé pat Gilbert Raulet

Etalonnage des interviews Gérard Corporon et Gilbert Raulet

La caméra sur son téléprompteur pour l'enregistrement de Michel Ségura.

: Michel Ségura sur YouTube.

Jean-Baptiste Chapuis a mis les **derniers tours de manivelle à « Laura »,**
une **fiction** co-écrite avec **Géraldine Rivière** qui joue le rôle de Laura.

Une partie du staff de l'UAICF était réunie pour ce tournage : Maxime Fortino, Raphaël Capel, Albert Peiffer et bien sûr Jean-Baptiste Chapuis.

Pour les comédiens, en plus de Géraldine, seront au générique : Maëlle Mietton et Stiven Gus.

Tournage de « Laura ». Une scène dans un bar de Montpellier (ouvert pour nous). A la caméra, Julie.

Notre tour de contrôle images et son.
(Scène en appartement)

Margot et Géraldine : Un moment de détente avant le mot "Action".

Stiven, le comédien se concentre également…

Nos deux preneurs de son … Jules et Achille.
Efficaces, les les garçons !

Raphaël à la caméra.
"Intérieur nuit".

Contrôle de la scène avec Maxime (pointeur), Jean-Baptiste (Réalisateur), Géraldine (comédienne et coréalisatrice) et de dos, Margot (notre script).

Max et JB... attentifs et concentrés.

Margot avec son clap et ses notations.

Géraldine se prépare.

Gérard Corporon, quant à lui, peaufine l'écriture et la mise en scène de son prochain film…..mais je vous en dirai plus dans le prochain Atout-Sud… !

Albert Peiffer – UAICF Sète.

Retour à l'index

9. Le coin du cruciverbiste

En huit lettres **: "Vide les baignoires et remplit les lavabos"**

(solution dernière page) source illustrations Internet

10. Une citation de Albert Dupontel

“Le but ce n’est pas de faire du cinéma, mais son cinéma.”

source illustration Internet

Retour à l’index

11. FILMER LA CREATION D'UNE OEUVRE — CLAUDE BALNY

source illustration Internet

Filmer la création d'une œuvre

On se souvient du « Mystère Picasso » réalisé par Henri-Georges Clouzot (1956) filmé en noir et blanc par Claude Renoir (le neveu de Pierre Renoir et petit-fils d'Auguste Renoir) qui montre réellement, en direct, l'acte de création. Mais tout le monde n'est pas Clouzot ni Renoir, et l'artiste filmé n'est plus Picasso. Et pourtant, ce type de travail est passionnant, mais combien difficile. En effet, en général, les artistes ne sont pas ….« causeux » car ce qu'ils ont à dire, c'est à travers leurs œuvres qu'ils l'expriment. Les reportages sur l'art foisonnent, que ce soit à la télévision (ARTE) ou sur YouTube, mais, généralement, nous avons affaire à des documents biographiques, et peu abordent le processus créatif. La pédagogie s'en est même mêlée à travers la cinquantaine d'émissions télévisées de 26 minutes, « Palettes » réalisées par Alain Jaubert et diffusées de 1988 à 2003 qui proposaient une analyse détaillée, pointilliste même, de tableaux de peintres disparus.

Quelques réalisations antérieures

Avant Clouzot, plusieurs cinéastes filmèrent l'acte de création, surtout pour mettre en scène la gestique de certains peintres. En 1951/1952, Jackson Pollock fut filmé en deux séquences par Hans Namuth peignant sur une vitre transparente. Ces productions courtes sur le format 16 mm (malheureusement en noir et blanc) mettaient en valeur les amples mouvements de cet artiste, figure de proue de l'expressionnisme abstrait américain en plein essor. Il en a été de même pour l'artiste

Georges Mathieu peignant source illustration Internet

français de l'abstraction lyrique Georges Mathieu filmé par Robert Descharnes peignant, en 1954, sur une immense toile de 6 mètres sur 2 m 50 « La Bataille de Bouvines », performance saluée en son temps par André Malraux. Les cinéastes s'intéressaient à ces mouvements artistiques parce que les artistes concernés réalisaient rapidement leurs tableaux, dans un temps compatible avec une projection cinématographique. C'était des sortes de longs plans séquences spectaculaires, les peintres qui, souvent, en « rajoutaient » quant à leurs gestiques.

"Anthropométrie" d'Yves Klein source illustration Internet

Ces actions-spectacles pouvaient être choquantes et, dans ce registre, on pourrait mentionner les «anthropométries » d'Yves Klein qui, accompagné d'un orchestre (jouant « Symphonie Monoton-Silence »), sous l'œil de caméras, utilisait la technique des pinceaux vivants (des modèles féminins nus) enrobés de peinture bleue qui laissaient des empruntes sur des supports picturaux blancs. Ces démonstrations, sorte de happenings, pouvaient être critiquables, mais, grâce au cinéma, nous avons des documents d'archives précieux pour étudier l'évolution de l'art de l'après-guerre. L'essentiel de ces œuvres réalisées dans les années 60 était dans l'action par laquelle elles étaient fabriquées et il fallait se souvenir de ces instants fugaces, le rôle de la prise de vue devenait alors fondamental.

Plus récemment, les performeurs, sur un concept semblable qui date de 1916, réalisent en direct, devant un public, leur acte créatif, l'artiste étant lui-même le sujet, l'objet artistique. Sans s'étendre sur ces performances qui foisonnent parfois dans les expositions d'art contemporain, on peut citer celles de Marina Abramovic (née à Belgrade en 1946, voir son livre bibliographique « Traverser les murs », Fayard, 2017) qui repousse, en tant que membre du courant de l'art corporel, les limites de l'acceptation physique en se flagellant, se scarifiant, se congelant, tous ces sévices volontaires auto-sadiques étant scrupuleusement filmés. Il en est de même du performeur actionniste autrichien Hermann Nitsch (né à Vienne en 1938) qui développe sa vision du monde provocatrice avec des moyens qui flirtent avec l'érotisme faisant fît de la morale. Ces artistes connus sinon célèbres (dans certains milieux intellectuels) ont des démarches qui relèvent plus du narcissisme que de l'art, mais doivent obligatoirement être filmés pour que l'on puisse « mémoriser » et diffuser via les média leur art en création.

Performance filmée de Marina Abramovic source illustration Internet

Des contraintes de l'art plastique à l'évidence des spectacles d'art vivant

Il est relativement facile de faire parler un spécialiste de l'histoire de l'art qui s'étend sur les influences, les écoles, etc., mais pas sur la manière. On décortique le produit final, mais on ne montre pas comment il a été obtenu car cela touche l'intime. Dans un atelier d'artiste règne en général le silence qu'il est difficile de transgresser à travers une interview.

Pour filmer, la première difficulté est de rencontrer un artiste qui accepte de parler, et qui accepte de montrer la manière dont il travaille. C'est pratiquement « un secret de fabrication » qu'il ne veut (ou ne sait) pas toujours dévoiler.

Des travaux universitaires analysent l'acte de création et la manière dont il a été filmé. On peut citer un ouvrage remarquable, toujours d'actualité, publié en 2009 par les Presses Universitaires de Rennes concernant les actes d'un colloque qui s'est tenu sur « Filmer l'acte de création » où des éminents spécialistes analysent ce qui a été élaboré dans le domaine. Le sommaire de cet ouvrage est attrayant : « Les gestes de la création », « Les processus de création », « Filmer la pensée », « La vie au cinéma », chapitres truffés d'exemple pris dans des archives cinématographiques qui rassemblent les « grands noms » des réalisateurs du cinéma et du théâtre (Rivette, Ferran, de Heusch, Desplechin, Almaric, Rossellini ou Spielberg ou Mnouchkine). Ces œuvres filmiques mises en scène par les moyens importants du cinéma sont intéressants pour leur analyse en tant qu'exemples, mais manquent d'éléments concrets.

La seconde difficulté est de matérialiser l'abstrait, traduire la pensée en images. Il faudrait montrer ce qu'Alberti disait au XVème siècle vouloir exprimer « les mouvements de l'âme par les mouvements du corps ».

Les questions que nous nous posons sont simples : comment aborder un artiste pour qu'il nous révèle, en terme que nous pourrons traduire en éléments filmiques, comment son œuvre a germé dans sa tête, sa genèse donc, et comment il l'a traduite et matérialisée. C'est le mystère du passage de l'idée artistique gouvernée par le goût, la sensibilité, la connaissance dont le siège est le cerveau vers sa traduction en acte plastique ou gestique dont un des sièges est la main.

Sous la terminologie d'art, on recouvre en fait énormément de disciplines qui vont du théâtre à la littérature en passant par les arts plastiques ou graphiques.

Moyens possibles à mettre en œuvre

Moyens directs. S'il peut être relativement facile par captation d'un spectacle vivant de rendre compte d'une pièce de théâtre, d'un sketch ou d'une chorégraphie, l'exercice devient beaucoup plus difficile lors que l'on a affaire à un roman, une peinture ou une sculpture. Par ailleurs, le nombre d'artistes participant à l'élaboration d'une œuvre artistique n'est pas du même ordre : c'est toute une équipe qui élabore un spectacle alors c'est souvent dans la solitude qu'un peintre travaille.

"Terre et Art" - film collectif CAMAP

D'emblée, entre en considération la temporalité. Pour un concert ou une représentation théâtrale, elle est imposée par le spectacle lui-même qui est quantifié en heure, voire en minutes, alors que pour une œuvre plastique (peinture, sculpture, installation) sa réalisation couvre un espace-temps chiffré en mètres carrés et en jours ou en années. Des artifices sont donc indispensables pour palier à cette temporalité chronophage qui doit être réduite à un temps de visionnage raisonnable.

Le plus simple est de réaliser un documentaire à partir d'une bibliographie écourtée qui ne retient que les points forts de celle-ci. C'est la solution télévisuelle avec

les formats standardisés de 13, 26 ou 52 minutes (se réservant les 8 minutes d'écrans publicitaires pour générer, in fine, 60 minutes de programme), allant donc du court, moyen au long métrage.

Si l'artiste est vivant (et complaisant) on peut l'interviewer en ciblant les questions qui susciteront des réponses constructives allant de ses sources d'inspiration, du contexte artistique, des moyens techniques mis en œuvre jusqu'à la réalisation finale. Cette démarche implique une intense préparation de la part de la personne qui pose les questions, pour que les réponses soient constructives, ouvertes, laissant place à la réplique. Cela nécessite une large documentation sur l'artiste lui-même et sur sa production.

Moyens indirects. Un autre moyen détourné existe pour « faire parler » l'artiste qui ne dit rien. C'est de solliciter, non pas des historiens de l'art, mais des personnes issues de l'entourage de l'artiste qui ont plus ou moins collaboré avec lui pour la réalisation de son travail. C'est une possibilité, par exemple, pour un peintre de nus où la pudeur limite souvent ses propos alors que son processus de création est intéressant car c'est une thématique fortement représentée au cours des siècles. Si les « grands moyens » sont disponibles, on aboutit à « La Belle Noiseuse » de Rivette inspiré du roman de Balzac où la dualité peintre-modèle est cinématographiquement bien rendue dans un décor suggestif. Dans ce long film de 4 heures en version originale, Emmanuelle Béart est souvent nue et sa pudeur est mise à l'épreuve sous l'œil de la caméra. Qu'en est-il donc de sa pudeur ?

Ecoutons ce qu'en dit un médecin gynécologue qui a réfléchi au problème : « Valérie est modèle, elle pose nue depuis des années pour un peintre. « Je suis pudique, me dit-elle, le regard des hommes dans la rue me met mal à l'aise, je cache mes formes dans de grands vêtements. » « Mais pourtant, demandai-je, vous posez nue, où est la limite de l'intime? » « Dans la façon dont j'assume mon corps. Dans la gestuelle aussi : bouger nue devant un photographe est plus difficile qu'être immobile devant un peintre. » « Quel est le moment le plus difficile, Valérie? » « Certainement le moment où je me déshabille. Néanmoins pour m'aider, je parle, ma parole dévie le regard de l'homme. » Plus que la nudité, le déshabillage est intime, au moment de la perte du vêtement, Valérie utilise les mots pour distancer le regard. C'est par eux qu'elle reste pudique, le langage devient son voile. Sous les mots, elle n'a plus honte». (G. Durand, Bull. Acad. Sc. Lett. Montpellier, 2017, 48, p.73). Comment aborder via le cinéma l'exhibition de cette apparence qui peut se traduire par une douleur car le peintre cherche la vérité de l'être ?

On peut faire parler le modèle lui-même, lui demander sa motivation, comment se déroule une séance de pose, comment l'artiste et le modèle s'affranchissent de cette

pudeur évoquée ci-dessus ? Une telle séance de prise de vue nécessite une intimité entre, cette fois, le caméraman et le modèle (intimité donc détournée) et il faut s'affranchir au maximum des moyens techniques lourds (éclairages, micros, assistants, etc.) pour que la vraie vérité sensible émerge.

"André Pigot - De la pierre brute à l'oeuvre d'art" - film de Jean-Michel Antoine - Camap

Si le sujet du film est un sculpteur, sachant que le temps de réalisation d'une sculpture est long, surtout pour la taille directe sur pierre ou sur bois, il faut faire parler et écouter l'artiste disserter sur son art, tout en se concentrant sur ses mains qui sont les outils intermédiaires entre sa conception artistique intellectuelle et la réalisation (matérialisation) de sa pensée. C'est une démarche également longue…

Avec les moyens limités d'un amateur, il est possible également de parler du travail d'un artiste en scénarisant sa démarche à partir d'éléments photographiques disponibles. Une trame narrative historique non chronologique supporte alors les images de ce reportage virtuel (voir l'article « Du Musée Fabre à Venise, l'énigme de « La Belle Nani » de F.-B. Michel, C. Balny, J. Habert, Bull. Acad. Sc. Lett. Montpellier, 2018, 49, p.193).

Ce que font parfois les amateurs que nous sommes est de filmer les œuvres lors d'une exposition ou dans un musée et de « monter » les rushes pour mettre en évidence le résultat final, le geste accompli et non pas le geste qui s'accompli.

Mais, dans ces derniers cas, on ne rend absolument pas compte du processus de création, on ne fait que maladroitement de l'histoire de l'art !

Mise en œuvre pratique pour tenter de réellement filmer l'acte de création

Pialat et Dutronc sur le tournage de Van Gogh - source illustration Internet

En plus du film de Clouzot, il y a également un long métrage intéressant que tente d'exprimer les sentiments qui habitent un artiste : « Van Gogh » de Maurice Pialat (1991) ou un acteur « joue » au peintre décédé mais qui a réellement existé. En 1951, avant Clouzot, un artiste du mouvement nordique COBRA (COpenhagues-BRuxelles Amsterdam) Luc de Heusch a filmé un poème onirique inspiré des réflexions du peintre Pierre Alechinsky dans « Perséphone ».

Un atelier d'artiste n'est pas forcément le lieu idéal pour y placer une caméra et ses accessoires : exigüité du lieu, poussière dans un studio de sculpture, éclairage « neutre » venant du nord (nécessaire à l'artiste pour ne pas être troublé par les ombres et les surexpositions), manque de champ, bruits parfois inappropriés, etc.

Des travaux de ce type ont été réalisés au CAMAP de Montpellier, où les artistes parlent de leurs démarches créatrices : « Terre et Art » film collectif (Film collectif de Dominique Bauraud ; Robert Laffargue ; Robert Malgouyres ; Marie-Jo Pastre ; Léon Pillement. Prix du Président du Jury aux 43emes rencontres Régionales de Ventabren 2018. Sélectionné pour la BN) sur 2 sculpteurs modeleurs « Œuvres d'André Pigot » (sculpteur sur pierre au travail) de Jean-Michel Antoine, en cours de réalisation, « Portrait du peintre par son modèle » (Claude Balny).

En conclusion, on pourrait prendre en considération certaines observations d'Edgar Morin qui souligne, en tant qu'ethnographe du rôle perturbateur de la caméra dont la présence est toujours prégnante. « Or, il est plus facile de camoufler un homme qu'une caméra. Un homme peut se mêler à la foule, au rite, au culte et passer inaperçu s'il imite les autres. Une caméra est toujours perçue. Alors se pose le problème : si la caméra est ostensible, ne transforme-t-elle pas le réel ? Le réel ne va-t-il pas jouer la comédie ?...Or, le réel ne va-t-il pas se figer, s'endimancher, et perdre ce qui était son essence, la vie spontanée ? (« Le cinéma, un art de la complexité, Edgar Morin, Nouveau Monde, 2018)

En d'autres termes, peut-on filmer l'acte de la création sans le perturber ?

Claude Balny - CAMAP Montpellier.

Sources des illustrations de l'article : Internet et Camap.

Retour à l'index

12. REFONTE DE NOS PROCÉDÉS D'ANALYSES DE FILMS AU CAMAP — CATHERINE RUFFÉ-TERRADE

Afin d'améliorer la qualité des analyses des films des adhérent.es du Camap, et afin que soit encouragé le re-travail d'un film pour la satisfaction de l'auteur.e, un groupe de travail de 5 membres (Anne-Marie Joullié, Claude Balny, Daniel Renault, André Guiheneuf et Catherine Ruffé-Terrade) s'est réuni régulièrement durant l'automne 2020 pour repenser le « comment » d'une analyse constructive.

Le fruit de ces réflexions a fait l'objet d'un document de synthèse composé de 4 textes distincts et deux nouvelles fiches :

1. L'analyse des films des adhérents au Camap :
- Descriptif des 4 niveaux d'analyse souhaitée par le réalisateur d'un film présenté.
- Les groupes d'analyse.
- L'analyse critique, une option demandée ou non par le réalisateur.trice.
- Le tableau synthétique du détail de la profondeur des 4 niveaux d'analyse possibles.

2. Fiches :
- La fiche de présentation d'un film, remplie par le réalisateur.trice, avec la distinction de 3 sections : Informations sur le vidéogramme, Intention(s) et Attentes du réalisateur quant au retour de l'analyse constructive d'un film à laquelle il le soumet.
- La fiche d'analyse du film, établie par les analystes dont un rédacteur.trice, puis discutée avec l'auteur (en petit ou grand groupe).

Ces documents ont été discutés par le club et validés par celui-ci pour un usage régulier, lors de la réunion plénière du début de la saison actuelle.

Catherine Ruffé-Terrade - CAMAP Montpellier.

Liens de téléchargements

Source illustration Internet.

Retour à l'index

13. ATELIER « DOCUMENTAIRE » AU CAMAP — ANNE-MARIE JOULLIÉ

Atelier « documentaire » du CAMAP : un état de l'art

Une expérience créatrice en périodes de confinement

Cet atelier[1] s'est réuni 12 fois depuis la saison dernière, dans un objectif de partage de connaissances et d'interrogations sur le film documentaire.

Il est rapidement apparu intéressant de rédiger un dossier d'aide à la réalisation de documentaire, à destination des adhérents de notre association . Nous en avons défini les différents chapitres, et chacun a choisi d'en rédiger un ou plusieurs[2]. Nous avons écarté l'idée d'en faire une synthèse et délibérément accepté une certaine disparité dans le traitement du sujet. De nombreuses annexes permettent d'alléger le contenu des chapitres. Beaucoup de conseils donnés s'appliquent de fait à la réalisation de tout type de film.

En premier exercice, nous avons décidé d'analyser un documentaire « de qualité » . Pour cela chacun a sélectionné trois documentaires considérés de grande diffusion (avec une petite incursion dans le domaine de la diffusion confidentielle [3]). Le choix s'est porté sur « Valparaiso, la ville des ascenseurs »[4]. Nous avons ensuite fait un parallèle intéressant avec une vidéo de Claude Balny « Murales de Valparaiso » (2007), deux approches différentes de la ville.

Nous avons ensuite porté un grand intérêt à l'interview, composante essentielle du documentaire et exercice difficile. Dans ce cadre nous avons consacré une séance plénière du club, avec public, à une conférence de Claude Balny « Comment aimer l'art contemporain », suivie de son interview par un journaliste, Jean-Marie Rouvier, avec qui nous avons pu avoir un échange d'idées très enrichissant. Outre les contraintes techniques spécifiques imposées par ce type d'exercice, nous avons compris que sa préparation demande beaucoup de rigueur (immersion dans le sujet traité, connaissance de la personne interrogée, respect du temps imparti, aptitude à réagir à un élément imprévu, à recadrer le sujet). Nous avons filmé l'ensemble de cette soirée, en collaboration avec l'atelier « Prise de son » du CAMAP. Un montage a été réalisé par Claude Balny qui a donné par ailleurs un descriptif des équipements techniques utilisés au tournage en légende de la Figure 2 d'un article paru dans le N°53 d'«Atout Sud »[5]. Cette séance a été relatée par Gilles Monod dans le même numéro d'« Atout sud »[6].

Nous avons alors décidé de nous lancer dans l'aventure : s'interviewer mutuellement. Nous avons individuellement défini un thème, ayant trait au voyage, sur lequel nous acceptons d'être interrogé, et nous avons décidé de travailler par binôme . Chaque binôme devait donc produire 2 films[7]. Mais patatras, le confinement est arrivé . La plupart ont pris le parti d'accepter la contrainte supplémentaire d'interview par visioconférence, avec la difficulté de traitement d'images et de son de qualité médiocre. et la problématique de la lourdeur de transferts des rushs. Nous avons donc réalisé nos interviews dans des conditions difficiles et nos films restent des exercices. Nous avons rédigé des fiches de retour d'expérience, où nous analysons les problèmes rencontrés et les solutions trouvées.

Et maintenant ? Nous voilà en pause, peut-être définitive . Mais nous pourrions envisager un prolongement de cet atelier. Certains aimeraient sans doute reprendre le thème de leur interview : si la levée des contraintes sanitaires se confirme, il devient possible d'interviewer des personnes extérieures au CAMAP, pouvant exprimer des idées élargissant le champ de la compréhension du thème traité. Et pourquoi ne pas projeter aussi de s'atteler à la réalisation d'un documentaire élaboré, en tenant compte des leçons que nous aurons retenues de cet atelier , et en intégrant de nouvelles personnes ?

Nous terminerons en soulignant que tous les documents cités sont disponibles en consultation et telechargement :
https://drive.google.com/drive/folders/1pH-AfpJ2K2ccH9MKDF6fguOWSa2gU84C

1 Atelier composé de 8 membres : *Claude Balny, Jean-Claude Gautier, Anne-Marie Joullié, Robert Laffargue, Bernard Lahaye, Gilles Monod, Marie-Jo Pastre, qui a assuré la coordination, et Alain Ricateau.*

2 « Réaliser un documentaire de qualité »: Dossier de 29 pages, constitué de 10 chapitres (12 pages) et d'annexes.
Successivement , *Le documentaire (M-J. P.), La recherche documentaire (A. R.), Le scénario (B. L.), Les interviews (J-C. G), Le repérage et la préparation du tournage (G. M.), Le tournage (G. M .), L es images (R. L.), La prise de son (G. M.), Le commentaire (M-J. P.), Les musiques et les titres (C. B.).*

3 Sur le site Film Documentaire fr :
film-documentaire.fr/4DACTION/w_zoom_visionner

4 Dossier Analyse d'un film documentaire pro. - "Valparaiso, la ville des ascenseurs" (analyse et film arte.tv)

5 C. Balny, La vidéo d'amateur, média pour la diffusion et le partage des connaissances, Atout Sud n°53 Juin 2020 p.14 .

6. G. Monod, Capture d'événements et de conduite d'interview, Atout Sud n°53 Juin 2020 p.35.

7 Binômes des réalisateurs de films d'exercices d'Interviews :

Interviewé	Thème	Intervieweur	Titre final
Jean-Claude	Le Népal	Alain	« Une école dans l'Himalaya »
Alain	Le Vietnam	Jean-Claude	« Un Voyage au Vietnam »
Marie Jo	Venise	Claude	« Venise au quotidien »
Claude	Venise	Marie-Jo	« Venise et l'Art Contemporain »
Anne Marie	La mort	Gilles	« La mort »
Gilles	Les derniers kilomètres	Anne-Marie	« Voyage au pays de Parkinson »
Robert	60 ans de mariage	Bernard	« 60 ans de Mariage »

Interview de Claude Balny par Jean-Marie Rouvier "Comment aimer l'Art Contemporain" 2020

Interview Robert Laffargue par Bernard Lahaye - "60 ans de Mariage" (tournage entre deux confinements !!!)

Interview Marie-Jo Pastre par Claude Balny "Venise au quotidien" (Zoom et utilisation d'écrans verts)

Interview Gilles Monod par Anne-Marie Joullié "Voyage au pays de Parkinson" (réunion Zoom)

Anne - Marie Joullié – Camap Montpellier

Retour à l'index

14. Documentaire ou reportage ? Une frontière floue ! Alain Boyer

Si cette distinction, pour le public novice que nous sommes, peut parfois sembler subtile, elle ne l'est pas moins pour des professionnels du milieu.
Pour certains, elle est évidente, pour d'autres, elle est très subjective.
Un ensemble de critères peut être étudié pour pouvoir classer une œuvre dans telle ou telle catégorie (les intentions de l'auteur, le synopsis, la longueur, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques, l'utilisation d'acteurs, l'originalité, la rareté…) mais la différenciation reste parfois très difficile à faire.

Définitions Wikipédia

Le **film documentaire** ou le **documentaire** est un genre cinématographique et télévisuel qui se différencie de la fiction.
« Film de caractère didactique ou informatif qui vise principalement à restituer les apparences de la réalité », le documentaire, tel un document administratif , est présenté comme une preuve de l'existence d'un phénomène technique, sociétal (humain ou animal), ou historique, dont il veut établir une description minutieuse, voire en tenter l'explication.

Le **reportage** est un genre journalistique sous forme de récit, qui privilégie le témoignage direct. C'est l'activité favorite d'un reporter.

Définitions du Larousse

Documentaire : Film, à caractère didactique ou culturel, visant à faire connaître un pays, un peuple, un artiste, une technique, etc.

Reportage : Ensemble des informations filmées, recueillies par un journaliste sur le lieu même de l'événement, destinées à informer le public sur un événement d'actualité, sur une activité humaine, sur la nature.

Quelques pistes de comparaison glanées sur le web auprés de professionnels

Documentaire	Reportage
Un programme de stock, une œuvre de création	**un programme de flux**
On peut utiliser le documentaire **dans le temps, et même le rediffuser**	colle souvent à l'actualité et est **utilisé très rapidement après sa réalisation**
Un documentaire qui se mettrait au niveau d'un reportage serait raté.	Un reportage peut se mettre au niveau du documentaire
C'est l'oeuvre d'un auteur, d'un documentariste, il est subjectif et intemporel et a un potentiel patrimonial. Il enseigne, il transmet le savoir.	C**'est le travail d'un journaliste,** il est lié à l'actualité. Il est plus factuel. Il privilégie le témoignage direct. Il est d'abord un compte rendu d'événements auxquels assiste le journaliste sur le terrain
Un documentaire est rarement fait en moins de **4 ou 5 mois**	Un reportage peut être fait en **quelques jours**
Le documentaire peut **recourrir à la mise en scène**. Il utilise des **séquences apparentées à la fiction**, situations reproduites, des contre-champ ou des plans tournés à des moments différents, **situations reconstituées jouées.**	Le reportage est une durée, un moment vécu dans l'espace et le temps. Il se fonde donc sur **la réalité qui existe au moment où on tourne**

Conclusion

Le film de reportage est lui clairement identifiable par ses critères.
Le film documentaire, par ses caractéristiques, est plus à rapprocher et à comparer à un film de fiction qu'à un film de reportage. La grande différence entre la fiction et le documentaire : c'est qu'il n'y a pas d'acteur, c'est-à-dire de personnes qui simulent quelqu'un d'autre. La fiction n'a pas à se justifier, elle est gouvernée par le récit, alors que le documentaire doit rendre des comptes car il fait référence à la vie. Dans la fiction, le scénario fait le récit, alors que dans le documentaire, le vécu fait le scénario.

Conseil de lecture : « *Le Documentaire, une fiction (pas) comme les autres* » par Geneviève Jacquinot

Retour à l'index

ALAIN BOYER

15. ACTIVITES DE L'ASSOCIATION ANIMATION CRAPONNE (AAC – MJC -CLAP ! SALON) JEANNE GLASS

Notre association **Acc-MJC-Clap!** a été affectée par la fermeture de la Mjc à Salon. C'est devenu un centre de vaccinations! Très utile... mais notre local et matériel fermé « jusqu'à nouvelle notice »…

Néanmoins on nous a contactés pour filmer des animateurs de la Mjc qui voulaient contacter par vidéo leurs adhérents.

On nous a demandé de filmer ***un ballet moderne*** qui sera dansé en pleine forêt le 23 juin.

Repérages et réunions ont suivi.

J'ai continué mes interventions sur le cinéma en faisant des émissions à la radio associative de Grans sur Internet: ***Une série consacrée à Truffaut***.

Le film « **Il serait temps** » concourt au Festival Régional en ligne et nous participons à la compétition d'affiches

En projet la Mairie de Grans voudrait qu'on fasse ***un film sur le patrimoine et histoire de la ville***…

C'est un projet possible et intéressant : il y a 64 bories sur son territoire, on a fait un petit film sur une borie pendant le confinement!

Extrait du film sur une Borie

Espérons qu'à partir du 9 Juin on aura notre local de nouveau…

Jeanne Glass - AAC- Clap ! - Salon.

Retour à l'index

16. ACTIVITES DE L'ASSOCIATION DES CINÉASTES AMATEURS DE SAINT PAUL DE VENCE (ACASP)

PAUL GUIVIER

Malgré les restrictions sanitaires, avec de l'imagination, de la bonne volonté et aussi un peu de techniques, nous avons été productifs lors de ce premier semestre :

Le film « ***Vous attendez quelqu'un ?*** » (Une ancienne gloire de la musique classique, retirée du monde après avoir perdu son âme, tente pour se racheter de sauver celle d'un membre d'une organisation criminelle par la pratique du chant lyrique) qui avait été entamé avant le premier confinement a enfin vu le jour en avril.

En mai, nous achevions le film « ***Otages*** » (Béatrice, infirmière dans une ONG en Côte d'Ivoire, est kidnappée par des djihadistes. Son mari, ancien para, part à sa recherche dans le désert de Kouakro). Une grande partie de cette histoire se déroule en Côte d'Ivoire, ce qui, en période de confinement, représente une gageure.

De plus, nous réalisons actuellement une bande annonce pour un opéra comique « ***La fille du Régiment*** »qui sera présenté à Gattières en juillet.

Réalisation d'un plan pour la bande annonce de « La fille du régiment »

Enfin, les premiers tours de manivelle du film « ***Hier mon amour*** », démarrés début mai, nous plongent dans un univers de science-fiction où la technique va se régaler d'effets spéciaux. !...

Et maintenant, nous évoquons de nouveaux projets pour la prochaine rentrée, mais on en reparlera.

Paul Guivier – ACASP

Retour à l'index

17. GRILLE D'EVALUATION - JUGEMENT D'UN FILM — ALAIN BOYER

QUELLE ÉCHELLE D'ÉVALUATION CHOISIR DANS LE CADRE DU JUGEMENT DE FILM ?

Établir un palmarès est en fait établir un classement des films présentés. Ce classement sera unique, propre au jury qui a œuvré et non reproductible. Il est très important de bien avoir en tête que juger un film reste toujours un compromis entre subjectivité et objectivité partielle.

Pour établir ce classement quelle échelle d'évaluation faut il choisir ? Une échelle numérique ? Une échelle verbale ? Une échelle de « smileys »? Quels sont leurs points forts et leurs points faibles ?

Échelle de Likert

L'échelle de Likert est l'échelle d'attitude la plus utilisée pour mettre en place un baromètre de satisfaction. Les réponses à une question sont présentées sous forme de texte, et très simples à comprendre. Les réponses proposées donnent la possibilité au répondant d'émettre son degré de satisfaction, d'insatisfaction, ou d'exprimer son sentiment en accord ou en désaccord avec une affirmation.

Êtes-vous satisfait de .... ? *Réponses proposées (une seule case peut être cochée)* :
Très satisfait ? Satisfait ? Ni satisfait, ni insatisfait ? Peu satisfait ?
Pas du tout satisfait ?

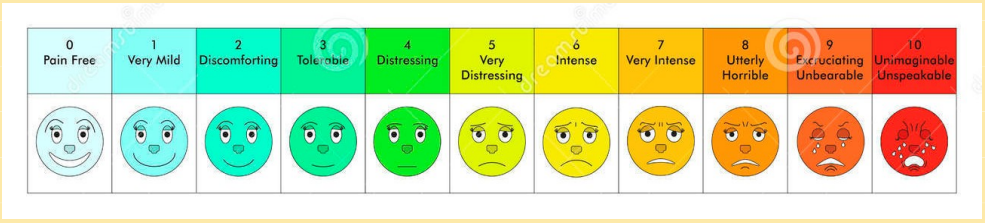
Échelles verbales avec point milieu.
3 niveaux : A, B, C,
5 niveaux : Excellent, bon, moyen, passable, insuffisant.

Échelles verbales sans point milieu.
4 niveaux : A, B, C, D,
6 niveaux : Excellent, très bon, bon, passable, faible, insuffisant.

Échelles verbales avec curseur.
20 niveaux : Excellent - - - - - - - -▼- - - - - - - - - - - Insuffisant

Échelles numériques de 1 à 5, de 1 à 10, de 1 à 20

Échelles à étoiles de 1 à 5



Échelles de smileys : telle que celle utilisée pour évaluer la douleur.

L'échelle de smileys est la manière la plus humaine d'exprimer son avis. Les formes, les couleurs et les traits visuels en illustration renforcent les émotions auprès du répondant qui est ainsi plongé dans un état plus émotionnel pour choisir sa réponse. Ce qui est parfaitement en adéquation avec le jugement de films plus subjectif qu'objectif.

Les échelles verbales peuvent prêter à confusion sur la compréhension des mots utilisés. La valorisation des mots proposés sont très liés au cadre de référence de chacun des membres du jury. Ainsi, un film classé bon pour un membre du jury pourra être classé très bon par un autre et même moyen par un troisième. Il est aussi souvent nécessaire pour affiner les niveaux d'utiliser des + ou des -, (A++, A-, B+, B-, etc). Les échelles verbales, d'étoiles, de smileys nécessitent une valorisation (*) des niveaux pour exploiter finement les résultats.

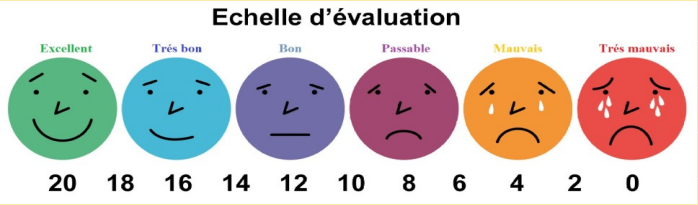
(*) L'échelle peut être symétrique :
Très bon = 5, Bon = 4, Moyen = 3, Insuffisant = 2, Très insuffisant = 1

(*) L'échelle peut être asymétrique :
Très bon = 5, Bon = 3, Moyen = 2, Insuffisant = 1, Très insuffisant = 0

Le texte reflète un esprit rationnel, l'image (smiley ou étoile) laisse plus de place à l'émotion, le chiffre à la précision.

Les principaux points forts d'une échelle numérique sont sa simplicité et son adéquation à l'analyse qu'elle soit manuelle ou automatique via l'utilisation d'un tableur. C'est aussi la manière d'avoir des réponses tranchées.

Le classement établi avec les évaluations de première impression pré indique un pré-palmarès. Il faut admettre et même encourager l'évolution des évaluations initiales des films lors des échanges entre membres du jury en réunion de concertation. L'évaluation peut changer et **même doit changer lors des débats** car chacun s'enrichit des autres à travers un travail efficace et serein. Le but n'est pas d'obtenir le consensus et encore moins l'unanimité mais l'acceptabilité du palmarès par l'ensemble des membres du jury.



La synthèse entre l'échelle verbale, de smileys et l'échelle numérique est assurément le bon compromis pour évaluer les films, en permettant une évaluation personnelle ludique comparative des films vus et in fine le classement et le palmarès.

"*Aucun de nous ne sait ce que nous savons tous, ensemble*" (Euripide).

Alain BOYER

Retour à l'index

18. ACTIVITÉS DU PHOTO CINE-CLUB - MOUGINS (PCC) GÉRARD MOGINI

Quinze mois d'absence, c'est long, très long !!

Vendredi 28 mai, c'était la rentrée. Plus de soixante personnes s'étaient donnés rendez-vous dans la belle salle Courteline de Mougins pour assister à la séance de reprise. Le Photo Ciné Club de Mougins est la première association de la commune à reprendre une activité depuis le début de la pandémie. Les représentants de la mairie étaient nombreux à s'être déplacés manifestant ainsi leur grand plaisir de voir l'activité associative redémarrer.

Les membres des clubs voisins et amis de Cannes et de Boulouris ont profité de l'aubaine pour retrouver les amis éloignés depuis trop longtemps.

Jean-Pierre Droillard, président de l'UMCV à profité de cette occasion pour distribuer les cartes FFCV aux licenciés du club.

Pendant cette longue période d'absence, les réalisateurs ne sont pas pour autant restés inactifs. Cela a permis de constituer une belle affiche qui a ravi les nombreux spectateurs déjà heureux de se retrouver enfin.

Et déjà les projets d'avenir s'accumulent pour 2021 :

- La prochaine projection est fixée au 18 juin,
- En juillet Rando photo/vidéo avec les jeunes de Mougins (avec le service des sports de la Mairie),
- En aout ...sortie des retrouvailles...journée repas spectacle à Tourves (Var),
- Pique-nique gastronomique au manoir de l'étang à MOUGINS (date à définir),
- Fin novembre, soirée "Téléthon",
- Et dès septembre reprise des traditionnelles soirées projection.

Que c'est bon tout ça !!

Le Président PCC Mougins - Gérard MOGINI

Retour à l'index

19. ACTIVITES DE L'ASSOCIATION ENERGIES NIMES — JEAN LUCE

La vie de notre club avec le covid.

Nous nous sommes, dans un premier temps contentés de nous appeler par téléphone pour nous tenir au courant de nos diverses activités. Mais nos réunions mensuelles nous manquaient. Plusieurs propositions ont été faites de se retrouver en petits groupes les uns chez les autres. Mais les informations transmises par les sites d'information ont refroidi nos ardeurs.

Nous avons donc fait des tests de visioconférence. Ceux-ci dans l'ensemble se sont bien passés. Nous avons donc décidé de généraliser à l'ensemble des membres du club. Pour le premier essai, sept membres se sont connectés. Il a fallu apprendre à ne pas parler tous ensemble, à s'écouter. Mais il manquait quelque chose ? Pour la réunion suivante, l'un des membres s'est proposé pour nous faire une démonstration à partir du logiciel de montage utilisé par notre club. Là aussi quelques petits problèmes, mais dans l'ensemble tout le monde était satisfait de cette démonstration. Nous avons mis en place un calendrier et nous avons prévu une rencontre en fin d'après-midi tous les mardis.

Tous les sujets étaient abordés aussi bien en vidéo, photo, l'évolution du covid, les problèmes de santé des membres du club, etc.

Tout le monde ne voyait pas l'intérêt de ce genre de connexion. En contrepartie beaucoup ont apprécié et cela leur a évité une trop longue solitude.

Aujourd'hui nous avons planifié pour samedi prochain une rencontre dans notre salle de tous nos membres. Tout le monde s'est engagé à être vacciné et à respecter les règles sanitaires imposées.

En espérant reprendre nos bonnes habitudes, faites attention à vous et à vos familles, faites-vous vacciner. À bientôt pour le club vidéo énergies Nîmes.

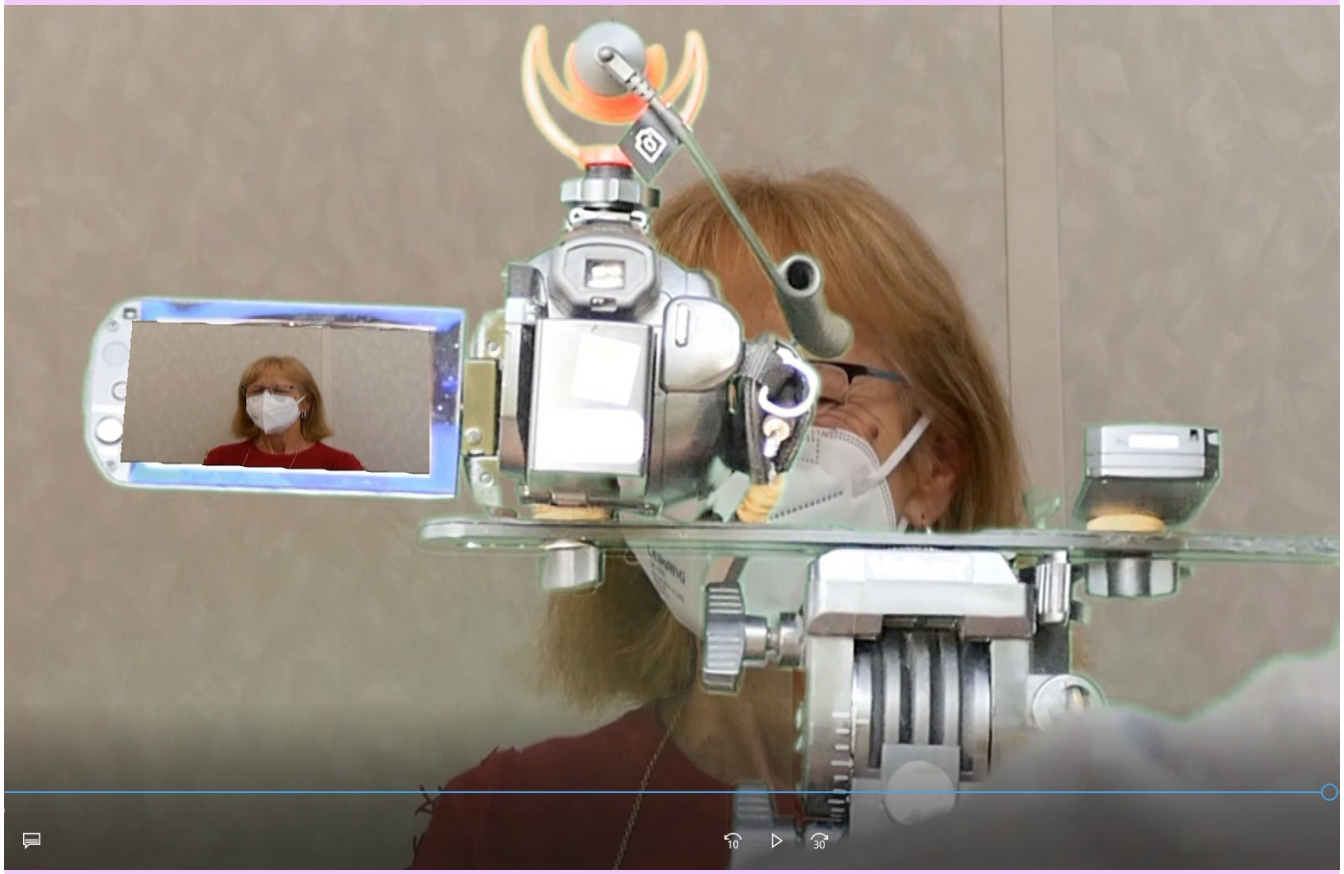
Et pourquoi ne pas faire une vidéo par ces temps de covid.

Pendant ces longs mois, de confinement, de déconfinements, d'informations alarmantes, de périodes d'embellie, d'amis hospitalisés etc. nous avons bricolé un peu chacun chez nous. Nous avons repris le montage de certaines vidéos : ou elle n'était pas finie, ou le résultat ne nous convenait pas.

Puis nous nous sommes retrouvés en panne d'activité. Certains membres se sont proposés pour l'écriture d'un scénario et prévoir toute la réalisation, s'il trouvait des

personnes pour y participer. Un petit groupe s'est donc formé, mais, en application des règles de sécurité liée au covid.

Nous avons donc passé une journée dans notre salle d'activité, tous masqués, avec le gel hydroalcoolique, les lingettes de désinfection, les règles de distanciation etc.



Le metteur en scène, a pris en main l'ensemble de l'équipe, et petit à petit, plan après plan, scène après scène, tout a été mis dans la boîte. Il est vrai qu'avec les conditions d'enregistrement, tout le monde était masqué, tout le monde respectait les distances, mais tout le monde a joué le jeu.

Finalement tout s'est très bien passé, nous avons pu faire nos prises de vue, tout le monde y a mis du sien et Tout cela nous a laissé de bons souvenirs.

Vivement un retour à la normale, les projets ne manquent pas et nous sommes prêts à reprendre nos bonnes habitudes.

Jean LUCE.

Retour à l'index

20. LE COIN DU CRUCIVERBISTE *SOLUTION*

« ENTRACTE »

Retour à l'index